


SUJET DE FRANÇAIS
BREVET 2024 WASHINGTON

**COMPRÉHENSION ET COMPÉTENCES
D'INTERPRÉTATION / GRAMMAIRE ET
COMPÉTENCES LINGUISTIQUES**

**I. Compréhension et compétences
d'interprétation**

1. Nous pourrions intituler le texte « Une forêt face à la ville ». En effet, cet extrait raconte l'affrontement qui oppose la nature aux hommes qui tentent de l'urbaniser, comme le montre la première phrase : « l'emplacement était superbe pour bâtir une ville » (l. 1). Par ailleurs, le titre de la nouvelle *Wood'stown* met bien en relation la ville et la forêt.

2. La résistance évoquée est celle de la forêt qui refuse de se soumettre à la destruction des hommes qui désirent construire une ville. On peut comprendre cette résistance quand l'auteur écrit « quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre » (l. 8/9) : nous pouvons voir qu'à chacune des attaques des hommes, la forêt se rebelle et agit en retour. De plus, « les rues [...]



étaient envahies par la végétation » (l. 10) montre bien que la nature résiste en s'installant partout. Enfin, la forêt n'abandonne pas le combat, comme l'indiquent les lignes 12 et 13 : « les racines toujours vivantes ».

3. La ville est qualifiée d'« insolente », car elle est à l'origine de la destruction de la forêt, ce qui signifie que les hommes ont eu la prétention de pouvoir dominer la nature, comme l'indiquent les lignes 30 et 31 : elle « lui avait pris sa place au bord du fleuve et trois mille arbres gigantesques ». La ville est celle qui s'est imposée dans un lieu « [enraciné] là depuis la naissance du monde » (l. 2 et 3) et donc qui pense pouvoir s'imposer face à la nature. De plus, la ville est présentée comme « insolente », car elle est impressionnante : l'accumulation de la ligne 22 à 25 (« s'étendit aux bords de la Rivière-Rouge, avec ses larges rues alignées, numérotées, rayonnant autour des places, sa Bourse, ses halles, ses églises, ses écoles, et tout un attirail maritime de hangars, de douanes, de docks, d'entrepôts, de chantiers de construction pour les navires. ») illustre bien l'opulence des lieux.

4. a. Dans ce portrait, la forêt est caractérisée par sa ténacité : elle refuse de se soumettre et se défend avec vigueur contre les attaques des hommes.

b. Pour donner cet aspect déterminé à la forêt, l'auteur la personnifie dans l'ensemble du texte en multipliant les verbes d'action : « racines toujours vivantes » (l. 13) ou « C'était la forêt qui regardait » (l. 29). Ce caractère est renforcé par l'utilisation du champ lexical du combat entre les lignes 14 et 20 : « lutter », « s'abattit », « mort », « blessures », « croulaient »...

5. La relation entre les hommes et la nature est une relation d'opposition : l'homme cherche à la dominer, tandis que la nature tente de résister à sa destruction. L'opposition se marque dans les deux paragraphes centraux : des lignes 6 à 13 la nature domine le combat, car la forêt semble avoir la capacité de se



régénérer (« chaque coup de hache faisait ressortir des bourgeons verts », « quand on l'abattait par un bout elle repoussait d'un autre », « se rajeunissait de ses blessures », « les murailles grandissaient moins vite que les arbres »). Néanmoins, des lignes 14 à 20, les hommes prennent une position de supériorité dans l'affrontement : « les grands arbres au-dessus flambaient comme des cierges. », « La neige s'abattit comme une seconde mort sur les grands terrains pleins de troncs noircis, de racines consumées. » Enfin, la rivalité se poursuit même après la victoire des hommes, puisque la fin du texte présente la forêt comme « une masse sombre et menaçante » qui pourrait à tout moment réclamer ses droits.

6. L'image est une photographie d'une ville-forêt chinoise qui se nomme « Liuzhou Forest City » et qui a été créée par l'architecte Stephano Boeri au XXI^e siècle.

Comme son nom l'indique, cette ville a été construite au cœur d'une forêt, à l'image de Wood'stown, puisque l'on voit que les bâtiments sont entourés d'arbres et que la forêt semble très dense, comme celle présentée dans le texte.

Néanmoins, à la différence du texte, la forêt et la ville semblent en harmonie, puisque la nature fait pleinement partie du décor : les immeubles sont végétalisés tout comme les routes et les pieds des bâtiments. Cette harmonie pourrait s'expliquer par un changement sociétal : au XIX^e siècle, les hommes ont besoin de construire pour pouvoir s'installer, tandis qu'au XXI^e siècle, ils doivent revenir à la nature et tenter de vivre en harmonie avec elle afin de lutter contre le réchauffement climatique. Les deux documents présentent donc deux visions opposées de la relation homme/nature.

II. Grammaire et compétences linguistiques

7. a. Dans cette phrase, les verbes sont “regardait” et “avait pris”.



Le premier est conjugué à l'imparfait et le second au plus-que-parfait.

b. Le verbe “regarder” est à l'imparfait car il a une valeur d'action longue, d'action qui dure et qui n'est pas délimitée dans le temps tandis que le verbe “prendre” est au plus-que-parfait car il exprime une action antérieure au verbe “regarder” qui est lui-même au passé.

8. a. “Jour et nuit” est un complément circonstanciel de temps.

b. Ce groupe est supprimable sans que cela ne change le sens de la phrase, il est également déplaçable : “Une fumée étouffante emplit l'épaisseur des fourrés jour et nuit.”

9. a. Le mot “emplacement” est composé du radical “place” auquel on a ajouté le préfixe “em” et suffixe “ment”.

b. “emplacement” est un nom commun.

c. “placer” et “placement” sont deux mots de la même famille.

10. Dès que le gouvernement de Washington **accordera** la concession, charpentiers et bûcherons **se mettront** à l'œuvre ; mais vous ne **verrez** jamais une forêt pareille. Cramponnée au sol de toutes ses lianes, de toutes ses racines, quand on **l'abattra** par un bout elle **repoussera** d'un autre, **se rajeunira** de ses blessures, et chaque coup de hache **fera** sortir des bourgeons verts. Les rues, les places de la ville à peine tracées seront envahies par la végétation. Les murailles **grandiront** moins vite que les arbres et, sitôt élevées, **crouleront** sous l'effort des racines toujours vivantes.



SUJET D'IMAGINATION :

Imaginez une suite à ce texte, en mettant en valeur le rôle de la forêt.

Afin d'écrire un texte qui puisse véritablement être la suite de la nouvelle, il faut s'inspirer des caractéristiques de l'écriture d'Alphonse Daudet : le texte devra donc contenir par exemple des personnifications et des descriptions. Il ne faut également pas oublier de respecter le système des temps du passé : imparfait et passé simple.

Pistes de réflexion

Quelques pistes qui auraient pu convenir :

- la forêt pourrait protéger la ville d'attaques des villes alentour, permettre de fournir de l'ombre lors d'un été très chaud, offrir une oasis où se ressourcer de la chaleur, offrir du bois de chauffage l'hiver, de la nourriture... Les hommes prendraient alors conscience de son rôle clé dans leur survie ;
- la forêt serait un rempart contre la pollution ; elle offrirait un poumon qui oxygénerait la ville. Même idée de prise de conscience de la nécessité d'une nature riche pour l'homme ;
- la nature pourrait décider de se révolter et d'envahir la ville en la transformant en un lieu mixte à l'image du quartier représenté sur le document iconographique. L'idée resterait la même que dans les propositions précédentes : la prise de conscience du rôle fondamental que joue la nature.



SUJET DE RÉFLEXION : L'art peut-il nous rapprocher de la nature ?

Le sujet pose la question du rôle que l'art peut jouer dans notre rapport à la nature.

Afin de répondre à cette question, le raisonnement doit être organisé en trois arguments minimum accompagnés d'exemples. La rédaction devra également contenir une introduction présentant le sujet et une conclusion apportant une réponse finale à la question.

Pistes de réflexion

Quelques idées d'arguments et d'exemples pour traiter ce sujet :

- l'art peut nous encourager à nous emparer d'une question d'actualité telle que l'impact de notre mode de vie sur la planète et nous inviter à prendre conscience du mal que l'on cause à la nature : l'artiste Saype propose des fresques éphémères qui ont pour objectif de sensibiliser au respect de la nature. Pour cela, il peint directement, grâce à des produits adaptés, sur les montagnes, les champs...
- l'art peut nous apporter une vision différente de la nature, nous faire découvrir des paysages que l'on ne connaît pas, pour nous donner envie de les découvrir. La nature est un sujet très apprécié des peintres du XIX^e et du XX^e siècle (Monet) et des photographes ;
- l'art peut nous inviter à entrer en contact avec la nature par la pratique du land art.